

nécessite une surveillance attentive, car le malade peut essayer subitement d'attenter à ses jours.

Si l'adynamie est extrême, les *injections de caféine* (1 gramme), d'*ether*, d'*huile camphrée* au 10°, de *sulfate de spartéine* (5 à 10 centigrammes), et surtout de *sérum artificiel* (500 grammes), l'*alcool* sous forme de champagne et de vin d'Espagne sont nécessaires.

Jubel-Rénoy conseille dans ces cas de modifier quelque peu la formule des bains, de les donner très courts, fréquemment répétés; la température des premiers bains chez les malades profondément adynamiques sera de 5 ou 6 degrés inférieure à la température du malade, puis ramenée progressivement à 27 ou 28 degrés. Le malade ne restera qu'un temps assez court dans l'eau; pendant quatre ou cinq minutes, on pratiquera des affusions avec de l'eau très froide à 10 degrés et on massera le malade. Dans l'intervalle des bains, la médication réfrigérante continue (enveloppements froids) sera employée.

**Complications osseuses.** — Leur traitement est exclusivement chirurgical; cependant d'après M. Netter les *frictions au collargol* pourraient enrayer la suppuration?

**Complications cutanées.** — Bien que devenues rares depuis l'emploi systématique des bains, les *infections cutanées* sont toujours à craindre chez le typhique. Leur début est parfois insidieux, la douleur peut être insignifiante, aussi est-il recommandé d'examiner chaque jour avec le plus grand soin la surface du corps; cet examen est obligatoire, lorsque après quelques jours d'apyrexie survient brusquement une ascension thermique; l'*incision précoce* des abcès est rendue nécessaire par ce fait que les suppurations chez les typhiques ont une tendance extraordinaire à la diffusion.

Les *escarres* sont également exceptionnelles depuis l'emploi de la balnéation, depuis qu'on lave toutes les parties du corps qui sont soumises à la pression et exposées aux irritations avec des solutions antiseptiques, et qu'on saupoudre ces parties. Si, malgré toutes les précautions, une escarre se produit, on place le malade sur un matelas d'eau, on *désinfecte la plaie avec une solution de sublimé au 1000°, ou de chloral au 1000°,* ou bien encore avec du vin aromatique et on la recouvre d'un mélange pulvérulent: *poudre de quinquina et iodoforme ou dermatol* par exemple, ou poudre de Lucas-Championnière:

Essence d'eucalyptus. . . . .	12 gr. 50
Poudre d'iodoforme. . . . .	} aa 100 grammes.
— de quinquina gris. . . . .	
— de benjoin. . . . .	
— de magnésie. . . . .	

A renfermer en de petits sachets de gaze que l'on applique sur l'escarre.

**C. — Conduite à tenir pendant la convalescence.**

Au déclin de la fièvre typhoïde et pendant la convalescence, on voyait autrefois survenir fréquemment différents accidents comme les escarres, les furoncles, les abcès sous-cutanés, la parotidite, etc., que l'on n'a plus guère l'occa-

sion d'observer aujourd'hui, depuis que l'antisepsie de la peau et des muqueuses et l'emploi des bains sont devenus d'un usage courant.

Le *phlegmatia alba dolens* peut survenir chez les malades qui ne présentent pas d'autre accident d'infection secondaire; elle guérit assez rapidement, et n'exige d'autre traitement que l'immobilisation temporaire et l'enveloppement ouaté du membre qui en est le siège.

Les différentes paralysies, dues à des *névrites périphériques*, que l'on observe parfois à la suite de fièvre typhoïde, plus rarement d'ailleurs qu'après d'autres maladies infectieuses, guérissent sous l'influence de la *faradisation*, à laquelle on joint plus tard le *massage*, les *bains sulfureux* (Luchon, Barèges) ou *salins* (Balaruc, Lamalou, etc.).

L'*alopécie* n'exige pas de traitement particulier; on sait, en effet, qu'elle est passagère et que les cheveux ne tardent pas à repousser. On pourra prescrire des frictions avec un liniment excitant.

La question la plus délicate à résoudre pour le médecin est celle de l'*alimentation*. Il est certain qu'une alimentation trop précoce et trop abondante peut favoriser les rechutes, alors que la cicatrisation des ulcérations est incomplète. Il faut savoir résister aux sollicitations du malade qui crie la faim et dont l'unique préoccupation est de satisfaire son besoin d'aliments. Chez les malades baignés, la sensation de faim se manifeste d'une façon précoce, avant le retour de la température à la normale; aussi est-il tout particulièrement difficile de leur faire prendre patience.

Ajoutons cependant, pour atténuer ce qui précède, que la crainte de la rechute ne doit pas retarder trop longtemps la reprise de l'alimentation, car la rechute n'est pas toujours, il s'en faut, liée à une alimentation prématurée. On peut sans danger reprendre l'alimentation dès que la température est à 37 degrés, ou au-dessous, dès que le pouls est ralenti et que les urines sont redevenues claires et abondantes (elles le sont d'ailleurs souvent, malgré la fièvre, chez les malades baignés). Il importe seulement que l'alimentation soit judicieusement réglée et que les aliments solides, formant des blocs plus ou moins volumineux, soient éliminés.

Au bout de deux jours d'apyrexie absolue, on peut ajouter au lait, aux potages sans pain, du riz au lait, permettre un œuf peu cuit, un peu de gelée de viande, ou bien très petite quantité de viande crue, râpée, passée sur un fin tamis et incorporée au potage au tapioca. La première ration de viande crue ne devra pas dépasser 50 grammes. Si elle est bien tolérée, on pourra la doubler le lendemain, et le quatrième ou cinquième jour, on permettra un ou deux œufs, toujours sans pain, 100 ou 150 grammes de viande crue et quelques huitres.

Du sixième au huitième jour, on autorise la cervelle, le blanc de poulet, le poisson léger comme le merlan, et, comme desserts, les pruneaux cuits, la pomme cuite, débarrassée des pépins, qui pourraient déterminer une perforation de l'intestin ulcéré. Comme boisson, le vieux vin de Bordeaux ou de Bourgogne est de rigueur. Le huitième jour, on permettra la côtelette, objet de tous les vœux du convalescent affamé! et enfin la mie de pain.

A ce moment, le malade pourra commencer à se lever pendant quelques heures dans la journée.